

G
NEWS

CARLO GALFIONE
'SAUT TEMPOREL'

#artweloveweshare

Didier Claes, Luc Clément,
Pierre Degand, Antonio Nardone,
Renaud Riley and Benjamin Sebban



SOMMAIRE

INCONTRO

GALERIE NARDONE

Carlo Galfione 'Saut temporel'

BENJAMIN SEBBAN GALLERY

Autour d'un déjeuner

GALERIE DIDIER CLAES

Untitled

'LC' LUC CLEMENT

Taylor Anton White

RENAUD RILEY GALLERY

Dialogues

EDITO

C'est dans cette belle rue d'Italie, gorgée de soleil, juste à l'angle, là, adossés aux murs d'histoires anciennes, que des amis, collègues et passionnés se retrouvent pour parler du temps.

On se regarde du coin de l'œil : *'l'art africain, ce n'est pas de l'art !', 'Pardon, votre Art contemporain, que des choses absconses...'*. Une autre voix : *'peut-être un peu d'Art Moderne pour nous unir ? Mais pas Picasso, pas encore lui ! ...'*

Et si ce coin de rue d'Italie est en fait notre rue d'ici : Abbaye-Saint-Georges, que ce soit sous le soleil réel ou imaginaire, les histoires sont toutes aussi passionnantes.

Et c'est bien là que commence notre histoire. Entre Art contemporain, Art Moderne, Art ethnique, Art africain... et même l'Art premier, entre jeunes talents et futurs géants, rien ni personne ne parvient à nous détourner du beau moment de discussions intenses.

Chacun à son point de vue pour illuminer les yeux, chacun ses liens avec un artiste. La passion se vit et se partage, s'offre aux autres. On vous accueille chez nous, afin de partager ensemble nos sentiments. Détrompez-vous... Il ne suffit pas de mettre un objet sur un socle, une toile sur les cimaises, pour que l'enchantement opère. Une œuvre ne devient belle, forte, que si vous vous l'appropriiez, que ce soit du regard ou à la lecture des commentaires.

L'art est question de passeurs. Les choses, aussi étranges ou simples soient-elles, peuvent prendre, alors que le passeur d'art vous invite à les découvrir, une force émotionnelle inouïe.

Alors ne vous privez plus, faites un bout de chemin aux coins de nos rues ensoleillées où nous nous rencontrerons certainement pour parler du temps, du beau ou d'histoires de pâtes, al dente !

Antonio Nardone



Édité par Magan sprl
n°5 septembre-octobre 2019

Cover : Carlo Galfione, Chambéry, 2017,
huile et acrylique sur toile de Jouy,
150 x 100 cm

Ed.responsable : Antonio Nardone

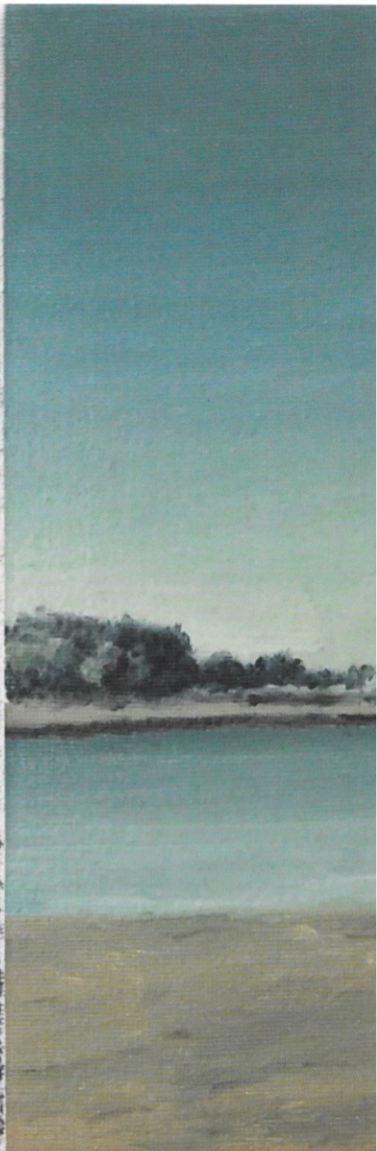
Graphisme : Antonella Baldini

GALERIE NARDONE
BRUSSELS

27-29 rue Saint-Georges 1050 Brussels
+32 487 645 060
info@galerienardone.be

#artweloveweshare

Didier Claes, Luc Clément,
Pierre Degand, Antonio Nardone,
Renaud Riley and Benjamin Sebban



Holiday # 3, 2018, huile sur toile de Jouy, 20 x 30 cm

CARLO GOLFIONE

GALERIE NARDONE

Le parcours artistique de Carlo Galfione se lit à travers quelques clés d'interprétation qui permettent de saisir pleinement les différents visages d'une physionomie esthétique complexe.

La première clé, la plus évidente, est l'adoption de la peinture comme langage expressif. C'est un choix réfléchi et conscient. Notre époque nous a habitués à des digressions continuelles entre les médias, favorisant souvent ceux qui ont un contenu technologique plus fort. Elle a exalté les croisements et les contaminations, laissant le contenu prendre le pas sur les autres. Dans cette peinture, la récupération de la peinture, en tant que mode de travail presque exclusif, a la saveur d'une revendication. Mais revendiquer quoi ? Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un retour à la tradition, avec toutes les formes connues, animé d'un regard nostalgique et idéalisant.

Dans la peinture de Galfione, l'observateur rencontre une iconologie absolument contemporaine, même lorsqu'il s'agit de représentations qui font allusion au passé. Longtemps, en effet, l'artiste a puisé des motifs de travail dans la mode ou la publicité, mais traités à travers des récits à saveur antique. Le retour n'est pas non plus technique. Bien que sa peinture soit habile, en ce sens qu'elle se déploie avec une profonde connaissance des matériaux, l'artiste laisse rarement place à la simple érudition dans l'action.

Une deuxième clé réside précisément dans le choix des sujets de la figuration, qui, comme l'artiste l'a souvent dit, combine la haute et la basse culture, souvent avec une bonne dose d'ironie.

Les modèles de magazines patinés sont représentés comme des femmes nobles d'une autre époque, mais dans les décors de B-movie, des paysages romantiques



sont placés sur le papier peint qui sérialise les panoramas des maisons bourgeoises et les vues exotiques. L'artiste s'intéresse principalement à la décoration et par conséquent au mouvement qui d'un art raffiné et exclusif arrive à une vision standard et populaire. Cet art qui continue à exprimer une certaine aspiration à la noblesse de l'artefact.

On retrouve ainsi dans les œuvres de Carlo Galfione, ces compositions florales utilisées dans la production industrielle de tapisseries, ou esquisses et panoramas qui ont fait la fortune des artisans du nord de l'Europe, mais qui, multipliées par la reproduction infinie, finissent par perdre tout lien avec leur origine, devenant alors expressions formelles avec de petits restes de sens primitif.

Voici une troisième clé pour interpréter l'œuvre de Carlo Galfione, la moins évidente et, peut-être, la plus intéressante, car elle implique l'observateur et ses processus de perception.

Il arrive en effet qu'une certaine figuration contienne une figuration forte, significative, au moment de sa création. Les scènes champêtres, les figurines pour le salon ou la rocaille qui embellissaient autrefois les services des tables bourgeoises, ont joué un rôle important dans la définition du goût d'une classe qui aspirait à un rôle historique croissant. Ceci au moins jusqu'à sa pleine affirmation, quand avec le Mouvement moderne, l'industrie se débarrasse de tout appel décoratif, s'alignant sur les principes de l'Existenzminimum.

Le fait nouveau, auquel nous devons encore faire face, est qu'aujourd'hui l'hypertrophie de la production industrielle propose une fois encore de nouveaux dispositifs décoratifs omniprésents. Il n'est pas rare qu'elle ait recours à l'histoire en exhumant des traits stylistiques qui ne signifient plus rien, si ce n'est la forme la plus extérieure d'attrait visuel. En d'autres termes, la décoration accompagne les produits de série et n'est plus un artefact. Elle ne sert plus à créer un goût, mais tout au plus à une satisfaction plus superficielle.

Dans les arrangements floraux, vaguement roman d'art, qui historient les emballages d'un supermarché, que voit-on vraiment ? Des fleurs ? Un rappel de la Belle

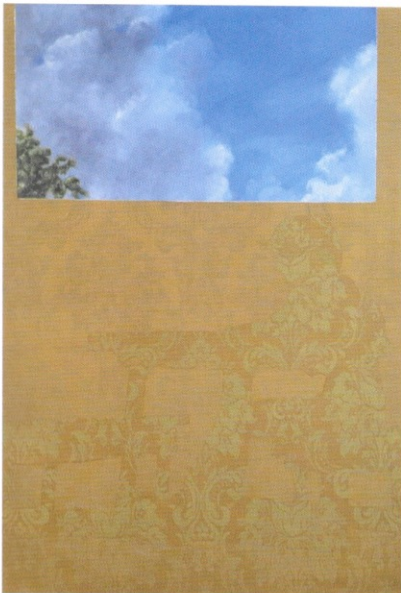


Slippery People, 2016, huile et acrylique sur toile de Jouy, 115 x 65 cm



Lost Highway, 2018, acrylique sur toile de Jouy, 70 x 50 cm

The Stories of, 2017,
huile et acrylique sur toile de Jouy, 115 x 80 cm



Époque que personne ne peut revivre ? Ou ne voyons-nous pas plutôt le produit d'une stratégie marketing visant à occidentaliser et ennoblir, sans grande conviction, un objet fabriqué en Chine ?

La répétition infinie conduit à la perte de sens, comme l'enfant qui prononce le même mot le sait bien, jusqu'à ce qu'il soit vidé de sens, le faisant devenir un simple son.

Dans la re-proposition indistincte, en fait, le contenu est caché, disparaît, et est perdu. Dans certaines des œuvres les plus récentes de Carlo Galfione, il y a donc une réflexion approfondie sur la disparition des formes, ou comme dirait George Perec, sur leur disparition.

Dans ces œuvres, l'artiste reprend ou crée des vides qui interrompent le flux de la composition et il y travaille avec une narration qui reste cependant toujours étrangère, une figure irréductible en arrière-plan tout en essayant de s'y intégrer.

Surtout lorsqu'il travaille sur des architectures existantes (à Valenza, pour Villa Scalabarozzi, en 2015 ou à Castello di Govone, en 2019 pour Art Site Fest) Galfione travaille sur les cycles décoratifs du bâtiment, créant des espaces vides, s'insérant dans les vides existants, opérant en fractures et déconnexions. Ce faisant, il met en évidence les lacunes, dénonce les nombreuses omissions, le saut temporel ou significatif et l'incertitude d'une reconnexion, l'impossibilité définitive d'un continuum. Enfin, le destin discret et fragmentaire de notre présent. C'est donc de la peinture de Carlo Galfione que dérive ici une dystopie visuelle qui questionne le spectateur. Il lui demande : connaissez-vous vraiment les images que vous pensez reconnaître ? Que regardez-vous ? Que faites-vous exactement quand vous regardez ?

Incitez-nous à nous demander ce que c'est pour chacun dans sa singularité spécifique, l'observation et la compréhension du monde est exactement ce que l'art doit faire. C'est certainement ce que fait la peinture de Carlo Galfione.

Domenico Maria Papa

The Lake (détail), 2019,
huile et acrylique sur toile de Jouy, 100 x 70 cm



Pearl, 2017, huile et acrylique sur toile de Jouy, 100 x 100 cm